

Vendée

L'installation en porc gascon d'un jeune passionné

Quentin Oulkaid s'est installé l'an dernier sur le gaec de ses oncles, en y créant un élevage de porcs gascons dont il transforme et vend en direct la viande.

La ferme de la Faucherie est un gaec diversifié où les deux principaux ateliers sont répartis entre les associés. Un atelier « lapin » occupe à plein-temps l'une des associées. Un atelier « ovin viande/cultures » occupe un deuxième associé ; Quentin y consacrera une bonne partie de son temps. Le reste sera dédié à ses porcs, dont il a commencé l'élevage « en amateur » il y a quelques années, ayant « une passion pour l'animal ». Ce ne sera pas une première : il y a déjà eu des porcs sur la ferme dans les années quatre-vingt-dix, mais en hors-sol et ce n'est pas ce qu'a souhaité développer le nouvel installé.

Quentin a 20 ans. C'est jeune, mais il a toujours su qu'il sera paysan : « Je ne me suis jamais demandé ce que j'allais faire de ma vie, ça a toujours été une évidence. » C'est donc tout naturellement qu'il s'est orienté vers des études agricoles : Bepa⁽¹⁾ et bac pro à La-Roche-sur-Yon. Durant ces quatre années, il est en apprentissage dans le gaec.

Suite à sa formation, il devient salarié dans un élevage porcin industriel, une expérience qu'il ne regrette pas : « C'est intéressant d'un point de vue technique : il y a dans l'industriel une optimisation de tous les aspects de la production. C'est ce qui me permet aujourd'hui de faire des choix alliant bien être animal et productivité. Par exemple, je castrer à trois jours, ce qui est plus rapide, limite les risques d'infections et se révèle moins

traumatisant pour l'animal. De la même façon, je fais mes saillies en intérieur pour tout maîtriser, ainsi que la mise bas en cage pour éviter les risques d'écrasement. » Ces différentes mesures lui permettent d'avoir un taux de mortalité très bas, voire nul.

Si Quentin s'inspire de son expérience dans l'élevage industriel pour certains aspects, le système qu'il a mis en place n'a pas grand-chose à voir avec les grands bâtiments où les porcs sont engraisés sur caillebotis pendant cinq mois. Ses cochons, nés en intérieur sur paille, sortent après quelques jours dans de petits prés où ils sont sevrés à deux mois et engraisés jusqu'à quinze mois avec les céréales de la ferme.

Une base de 200 clients

Il avait envie de travailler avec des races rustiques. Si sa première truie est basque, il fixe son choix en 2008 sur le gascon, un porc à croissance lente, tout noir et qui se valorise bien en vente directe.

Au fil des années, il augmente son cheptel, achète un verrat et s'inscrit à l'association de sauvegarde du porc gascon. À l'heure actuelle, il a dix truies : sa démarche progressive lui a permis de n'avoir aucun investissement lourd lors de son installation officielle qui s'oriente surtout sur l'atelier de polyculture-élevage.

Quentin s'est installé via le parcours institutionnel, bénéficiant ainsi de la dotation

jeune agriculteur et d'un prêt à taux bonifié pour le rachat des parts du gaec. Le principal intérêt de ce parcours a été pour lui de se plonger dans les chiffres et de réaliser l'étude économique. Cela lui a aussi permis de réfléchir au futur, car ses associés partiront en retraite d'ici quelques années.

Si pour l'instant, il ne sait pas trop ce qu'il mettra en place, il sait par exemple qu'il ne s'intéresse pas aux lapins et que c'est un atelier qui ne peut être laissé à la seule charge d'un salarié. Il envisage donc de s'en séparer et de conserver la polyculture élevage avec un salarié : « Je ne pense pas encore à rechercher de nouveaux associés, ça me fait peur pour l'instant. »

Malgré cela, Quentin a de nombreux projets, notamment la construction d'un laboratoire de transformation afin de répondre à la demande de la restauration et parce que « ça m'intéresse d'aller jusqu'au bout avec mes cochons ». Il a envie aussi de développer la vente sur Internet. « Depuis l'année dernière, je suis très présent sur les marchés, les foires. J'y vais avec une truie et sa portée, pour parler de mon projet, ça attire du monde, permet de discuter et comme ça, je démarre l'activité avec une base de 200 clients ! » ■

Camille Le Roux, animatrice de la Confédération paysanne de Vendée

(1) brevet d'études professionnelles agricoles.

Le gaec de la Faucherie en quelques chiffres

SAU : 80 hectares

Productions végétales :

- 40 hectares de prairies, dont 8 hectares de luzerne ;
- 18 hectares de blé (autoconsommation + vente) ;
- 18 hectares de maïs (autoconsommation + vente).

Productions animales :

- 1 050 cages mères de lapins ;
- 450 brebis ;
- 10 truies et 2 verrats.

Emplois :

- 3 associés en GAEC ;

Le gaec sur la toile :

fermedelafaucherie.fr



Quentin Oulkaid et ses cochons gascons.